

Sur la piste des orientations artistiques de Nicolas Frochot, premier préfet de la Seine sous le Consulat et l'Empire

On the trail of the artistic orientations of Nicolas Frochot, first prefect of the Seine under the Consulate and Empire

Auf der Spur der künstlerischen Ansichten Nicolas Frochots, des ersten Präfekten des Seine-Departements während des Konsulats und Ersten Kaiserreichs

Alexandre Burtard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/151>

DOI : 10.4000/lha.151

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 35-42

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Alexandre Burtard, « Sur la piste des orientations artistiques de Nicolas Frochot, premier préfet de la Seine sous le Consulat et l'Empire », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 10 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/151> ; DOI : 10.4000/lha.151

Par Alexandre BURTARD

SUR LA PISTE DES ORIENTATIONS ARTISTIQUES DE NICOLAS FROCHOT, PREMIER PRÉFET DE LA SEINE SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE

« Le préfet de la Seine est une espèce de ministre, tandis que celui de Digne est une sorte de sous-préfet¹. »

Alors que cent trente millions de francs étaient investis dans les embellissements de Paris², le préfet Nicolas Frochot³ (ill. 1) fut l'un des exécutants les plus impliqués dans ces changements urbains, édilitaires et artistiques au service de la politique napoléonienne. Si d'aucuns pensent que, dans le cadre de la réorganisation administrative de la France et de la capitale sous le Consulat et l'Empire, le préfet de la Seine a perdu sa lutte de pouvoir et la querelle de répartition des attributions avec la préfecture de Police⁴, il convient de remarquer que Frochot inaugura et mit en place une institution administrative qui a connu une remarquable continuité et perdure encore de nos jours dans sa forme bicéphale. Seuls le découpage de l'ancien département de la Seine en quatre départements en 1968 et la réactivation de la fonction de maire de Paris en 1975 ont été récemment de nature à modifier la fonction de préfet dans la capitale française.

On a donc souvent décrit Nicolas Frochot comme un préfet sans envergure⁵. Toutefois, sans pour autant faire de lui une figure majeure de l'Empire, force est de constater que si ses successeurs – on pense notamment à Chabrol de Volvic,

1. Selon les mots de Napoléon I^{er} lors d'un conseil le 6 janvier 1810, cités dans Louis Passy, *Histoire administrative : Frochot préfet de la Seine*, Paris, 1867, p. 233.
2. Conférence de Thierry Lentz, « Paris sous l'Empire, première capitale de l'univers ? », Paris, Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 4 décembre 2009.
3. Nicolas-Thérèse-Benoît Frochot, né à Dijon en 1761 et mort à Rouvres-sur-Aube en 1828, est préfet de la Seine de 1800 à sa destitution en 1812, puis préfet des Bouches-du-Rhône sous les Cent-Jours. Il est nommé conseiller d'État en 1804 et est fait comte de l'Empire en 1808.
4. Jean Tulard, *Paris et son administration (1800-1830)*, Paris, Ville de Paris, 1976, p. 83 et p. 95. La préfecture de Police est l'héritière de la lieutenance générale.
5. Stendhal le décrit comme « un gros et grand homme nourri de bière ». Henri Beyle (dit Stendhal), *Journal*, Paris, 1801-1817 ; Jacques de Norvins, qui fut le premier secrétaire général de la préfecture, et qui eut une brillante carrière administrative dans des États sous contrôle de l'Empire, émet également un avis sans appel sur Frochot dans son *Mémorial*, Paris, 1897, tome II, p. 237. Il convient toutefois de distinguer, dans ces appréciations négatives, la part due à la disgrâce du préfet, intervenue au moment du complot du général Malet en 1812. La naïveté dont avait fait preuve Frochot lors de cet événement ne pouvait que forcer ces deux admirateurs de l'épopée napoléonienne à la plus grande sévérité.



Ill. 1 : Portrait de Nicolas Frochot (auteur anonyme). *Album pittoresque de Châtillon-sur-Seine*, 1855. Arch. dép. de la Côte-d'Or (2 Ph 12). Cl. de l'auteur.

qui remplaça Frochot avant la chute de l'Empire, à Barthelot de Rambuteau et bien sûr à Haussmann – ont pu mener une politique urbanistique aussi importante, c'est bien que Frochot, en tant que premier maillon de ce pouvoir parisien rénové, avait su infléchir la politique de la préfecture en direction des réalisations architecturales.

Le préfet de Paris, un ministre encadré

Ce premier préfet est peu connu ; même s'il est mieux documenté pour son travail d'administrateur, Nicolas-Thérèse-Benoît Frochot (1761-1828) est quasiment ignoré pour sa contribution aux mutations architecturales de la capitale. La postérité a elle aussi oublié le préfet. Certes, une rue de Paris porte son nom⁶, mais la statue qui le représentait sur l'hôtel de ville n'a pas été rétablie dans le nouveau programme décoratif du palais communal après sa reconstruction de 1874 à 1882.

Les nombreuses et importantes lacunes dans les sources, dues principalement à l'incendie de l'hôtel de ville et de ses archives en 1871, sont probablement l'une des causes majeures de l'absence d'étude d'ensemble sur le personnage, puisque seules des sources faisant écho aux archives perdues peuvent apporter des informations. Mais il convient aussi de souligner combien les travaux sur la Révolution ont éclipsé le préfectorat de Frochot au profit de sa carrière révolutionnaire, non moins intéressante. L'unique biographie de Frochot, qui semble pourtant annoncer dans son titre une étude centrée sur ses fonctions d'administrateur de Paris, est consacrée pour moitié à la période révolutionnaire⁷. Concernant de nombreux points de la vie et de l'œuvre administrative de Frochot, les manques peuvent être parfois comblés par des documents, souvent inédits, constitués par la correspondance passive et les papiers du comte Frochot⁸.

Napoléon Bonaparte avait clairement annoncé ses intentions lorsqu'il institua le corps préfectoral le 28 pluviôse an VIII avec l'aide de son frère Lucien, ministre de l'intérieur (ill. 2)⁹. Cette nouvelle administration, homogène sur l'ensemble du territoire national, n'impliquait pas les mêmes charges selon les départements : « Un préfet de la Seine et un préfet des Basses-Alpes sont deux individus très différents, quoiqu'ils aient le même titre¹⁰ ». Pour le premier consul, le préfet de la Seine était l'équivalent d'un ministre¹¹ et, en tant que conseiller d'État, il était appelé à participer à de nombreux conseils restreints auprès du gouvernement en raison du rôle stratégique et particulier du chef-lieu de son département. De plus,

6. Frochot, qui a tenté de lutter contre la prostitution dans la capitale au cours de son administration, serait sans doute attristé de voir qu'il s'agit de l'une des rues parisiennes où le commerce du sexe est le plus florissant. Il semble que la rue et l'avenue Frochot aient été percées sur les anciens terrains du cimetière de la paroisse Saint-Roch, dont Frochot s'était porté acquéreur après expropriation. Tradition qui reste à confirmer et à étayer par des sources précises.

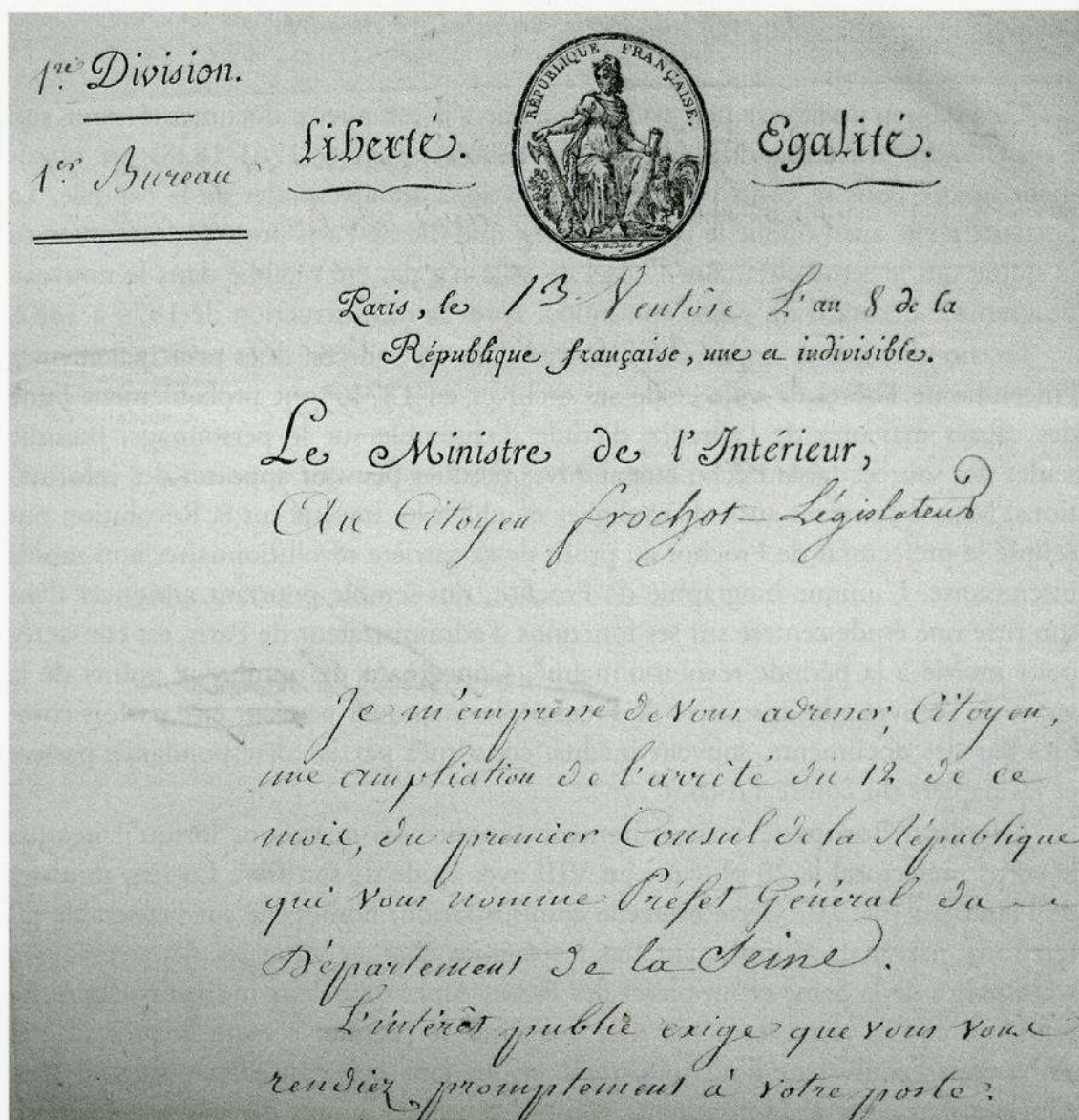
7. Louis Passy, *Histoire administrative : Frochot préfet de la Seine*, op. cit. Ce travail est très favorable au personnage, la mère de Louis Passy avait été mariée en premières noces au fils de Frochot.

8. Certains documents ont été utilisés par Louis Passy dans sa biographie de Frochot, sans qu'ils soient systématiquement cités. Les documents sont actuellement conservés dans un fonds privé déposé à l'Institut d'Histoire de Paris (E.P.H.E.), auquel nous avons accès dans le cadre des recherches sur Nicolas Frochot.

9. 17 février 1800.

10. Selon les mots de Napoléon I^{er} lors d'un conseil le 6 janvier 1810, cités dans Louis Passy, *Histoire administrative : Frochot préfet de la Seine*, op. cit., p. 233.

11. Jean Tulard, *Nouvelle histoire de Paris : le Consulat et l'Empire*, Paris, Hachette, 1970, p. 158.



Ill. 2 : Extrait de la nomination ministérielle de Frochot au poste de préfet de la Seine, 1800. Papiers Frochot, coll. part. Cl. de l'auteur.

la capitale bénéficiait d'un régime d'exception¹². Par peur des soulèvements populaires, le pouvoir municipal fut réparti entre le préfet civil, le préfet de Police, et douze municipalités d'arrondissement. La ville de Paris était dépourvue de conseil municipal, le conseil général de la Seine remplissant ces fonctions¹³. Pour l'empê-

12. Concernant la création, l'organisation et les évolutions des nouvelles institutions parisiennes, voir Jean Tulard, *Paris et son administration (1800-1830)*, op. cit., 573 p.

13. La situation était incongrue puisque plusieurs membres de ce conseil étaient issus des arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis, et n'étaient pas des représentants de l'arrondissement de Paris. Notons – autre exception – que cet arrondissement était le seul de France à être dépourvu de sous-préfet, le préfet de la Seine assurant directement cette fonction. Le conseil général, nommé et non élu, n'était pas une assemblée représentative du peuple.

reur, qui parlait toujours du « préfet de Paris »¹⁴ pour désigner le « préfet de la Seine », la chose était donc claire : Paris était la Seine et la banlieue une dépendance d'une capitale qu'il fallait surveiller en confiant son administration directement à un serviteur de l'État. Le préfet devait être fort mais ne pas concentrer trop de pouvoirs entre ses mains, surtout à Paris.

Frochot était notaire¹⁵. S'il faut davantage voir dans le choix de Bonaparte pour la préfecture principale de l'Empire la réputation de ce tribun et bon administrateur de la Côte-d'Or sous la Révolution, l'aura de Mirabeau dont il fut le secrétaire et exécuteur testamentaire, et les appuis de Talleyrand, force est de constater que les connaissances notariales de Frochot se révélèrent d'une aide précieuse. En effet, les travaux d'embellissement nécessitaient une lourde tâche en raison des expropriations à mener et des indemnisations à établir, dans une France où la propriété privée venait d'être récemment consacrée par les nouvelles constitutions. Frochot semble bien avoir été, en ce qui concerne les grands travaux, un exécutant au service d'une politique et des projets menés par d'autres – l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine surtout –, et un habile applicateur de la loi sur les expropriations pour cause d'utilité publique¹⁶. Si cette tâche secondaire, mais non moins essentielle, place le préfet dans une position inférieure, les sources manuscrites révèlent toutefois que le premier magistrat de Paris eut également à s'occuper directement d'art et à conduire des projets d'aménagement urbain ou d'architecture édilitaire.

Les pistes données par la mission Lacuée

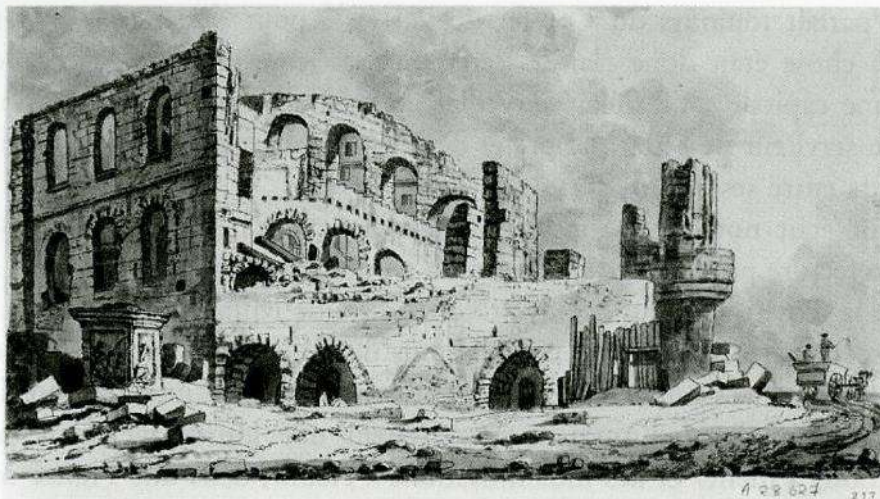
On sait peu de choses sur le goût artistique de Frochot. Néanmoins, il est amené par ses fonctions à fournir régulièrement des rapports sur des questions diverses ; aussi l'occasion nous est-elle parfois donnée d'entrevoir des pistes de réflexion au sujet des arts. Ainsi, en 1800, Frochot fournit des réponses extrêmement détaillées au questionnaire de la mission Lacuée¹⁷, et donna son avis sur certains monuments : « Le Châtelet, cette masse hideuse et nuisible, qui intercepte

14. Le lapsus dans le titre préfectoral de Frochot l'a suivi jusque sur l'épithaphe de sa tombe.

15. Le mariage de Frochot en 1785 avec Denise Petit lui permit, par succession de son beau-père, d'obtenir une charge de notaire et de prévôt royal. Il s'installa alors à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), d'où sa famille et sa belle-famille étaient originaires, et qui devint son fief pendant sa carrière de tribun révolutionnaire. Elle le mena à l'Assemblée constituante, marchepied de ses charges parisiennes.

16. Les expropriations sont difficiles à mener, et le sont donc au cas par cas, avant la promulgation de loi du 8 mars 1810 que Frochot a contribué à préparer, comme le montrent des brouillons conservés dans ses papiers. Papiers Frochot, Documents relatifs à la voirie, coll. part.

17. Le conseiller d'État Lacuée, proche de Bonaparte, fut chargé de mener une enquête concernant l'esprit public, le commerce et l'administration dans la première division militaire (Bassin parisien) afin de rendre compte de la situation dans les départements concernés. Pour cela, il envoya un questionnaire aux préfets fraîchement nommés et rédigea un rapport à partir de leurs réponses. Frochot profita de cette occasion pour fournir une prose abondante concernant son département et tout particulièrement Paris.



Ill. 3 : Denise Duchateau-Destours, *Démolition du Grand Châtelet*, v. 1808. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie. Cl. Gallica.

la communication de la rue St-Denis au Pont au Change et aux quais ; la vente des Domaines nationaux aurait dû s'ouvrir par celle de ce monstrueux édifice, qui sous aucun rapport ne devait et ne doit être conservé. Le commerce, la circulation et le beau pont qui lui fait face réclament journellement contre son existence et demandent que sans aucun retard il soit démoli¹⁸ » (ill. 3). Il se montra au contraire soucieux de préserver la tour Saint-Jacques, en s'attachant à lui trouver une fonction : « La tour St-Jacques de la boucherie a été vendue. La démolition en a été suspendue par ordre du ministre de l'intérieur. C'est un monument précieux sous le rapport de l'art, il conviendrait de le retirer de la liste de la main de l'acquéreur, et de le transformer en observatoire pour les incendies. Les arts et la sûreté publique réclament cette mesure¹⁹. »

Concernant les églises conservées pour le culte, Frochot aborda également la question en associant à son rôle d'exécuteur des lois une vision artistique : « Ces monuments, soit qu'on les considère sous le rapport de leur emploi ou sous celui de l'art et de la magnificence d'une ville, exigent des réparations²⁰. » Frochot ajouta que la commune de Saint-Denis réclamait la reconversion de la basilique en halle : « Les connaisseurs entrevoient avec peine l'époque très prochaine de l'entière destruction de cet édifice et votent sa restauration²¹. » Dès 1801, et lors du rétablissement des fabriques paroissiales en 1809, Frochot se borna d'ailleurs à considérer les églises pour ce qui regardait le champ de ses attributions, à savoir leur aspect artistique : « L'administration publique est naturellement conservatrice de tous les monuments des arts [...], elle doit veiller particulièrement à ce que ces monuments

18. Arch. nat., AF IV 1012, Secrétairerie d'État impériale. Réponses à la mission Lacuée.

19. *Ibid.* Voir également Pauline Robin, *L'îlot de la tour Saint-Jacques à Paris, étude topographique et patrimoniale*, mémoire de Master 2 sous la direction de Basile Baudiez, université Paris-Sorbonne, 2011, 2 vol.

20. Arch. nat., AF IV 1012, Secrétairerie d'État impériale. Réponses à la mission Lacuée.

21. *Ibid.*



Ill. 4 : Façade de la nouvelle entrée de l'Hôtel-Dieu de Paris construite en l'an XII par Clavareau architecte, Antoine-Joseph Gaitte. *Mémoire sur les hôpitaux civils de Paris*, Paris, Imprimerie de Prault, 1805. Cl. Bibliothèque interuniversitaire de Santé.

n'éprouvent [...] aucun changement capable de les dénaturer sous le rapport de leur décoration », précise l'arrêté préfectoral imposant l'architecte départemental Molinos comme inspecteur des temples concédés à l'exercice du culte²². À partir des dispositions prises par Frochot, une distinction fut faite entre les églises entretenues par la Ville en raison de leur intérêt artistique total ou partiel et les églises entretenues par les fabriques sous la simple surveillance de la Ville. Cette pratique prévalut pendant tout le XIX^e siècle²³. Frochot évoquait en 1803 ce même devoir conservatoire des autorités, dans l'adresse qu'il fit au ministre de l'intérieur venu poser la première pierre du nouveau portique de l'Hôtel-Dieu (ill. 4) : « Il était du devoir de l'administration de conserver à la commune de Paris cet antique édifice et plutôt que de le détruire, de s'essayer à corriger avec intelligence des défauts de construction²⁴. » L'utilité, l'économie et l'occasion d'élever un monument forment ici le cœur de l'argumentaire du premier magistrat de Paris.

Le préfet était également sensible au pouvoir symbolique des édifices civils. Il se désolait ainsi d'avoir dû louer l'hôtel Crozat, place Vendôme²⁵, pour y loger la préfecture : « Cette préfecture est peut-être la seule dans toute la République qui

22. Arch. de Paris, V1 M311, préfecture de la Seine, arrêté du 17 floréal an IX (7 mai 1801).

23. Élisabeth Pillet, *La restauration des vitraux des églises paroissiales de Paris de la Révolution à 1880*, thèse de doctorat de l'E.P.H.E., sous la direction de Jean-Michel Leniaud, 2004, p. 184.

24. Papiers Frochot, Brouillons de discours, coll. part.

25. Actuelle annexe de l'hôtel Ritz. Le conseil général faisant office de conseil municipal et le préfet de maire, la préfecture fut installée à l'hôtel de ville dès 1803 suite à un arrêté du gouvernement du 5 frimaire an XI (26 novembre 1802). Frochot avait réclamé l'hôtel de Toulouse, alors sous-utilisé par l'Imprimerie des Lois, qu'il proposait de réunir à l'Imprimerie nationale. L'hôtel de Toulouse (ou de La Vrillière) devint le siège de la Banque de France en 1811.

ait été réduite à se loger dans une maison de particulier, et la seule peut-être aussi qui n'eût pas dû y être exposée [*sic*]²⁶. » Il regrettait également, toujours conforté par la force des symboles, l'ineptie de la mise en vente des guichets d'octroi aux barrières de Paris :

Il faudrait ne plus regarder [ces bâtiments] comme de simples maisons pour loger les commis de la perception de l'octroi [...], mais comme les portes d'entrée d'une ville où résident les premières autorités de la République, d'une ville superbe et commerçante, qui doit être magnifiquement annoncée à l'étranger qui vient la visiter, d'une ville enfin, qu'on peut justement considérer comme la principale de l'Europe. Les deux colonnes triomphales qui décorent la barrière de Vincennes²⁷ ne demandent que des statues et des inscriptions pour devenir des monuments consacrés à la gloire des armées qui ont porté leurs armes jusques aux portes de Vienne dont cette barrière est la route²⁸.

Toujours dans le même document, le préfet se montrait attentif à la pérennité de la porte Saint-Denis et de ses sculptures par Desjardins, au sort du Panthéon, et à celui du Louvre, « édifice magnifique dans sa première conception, gâté par la prétendue restauration qu'en fit l'académie sous le contrôle de Marigny ». Il voyait dans son achèvement une source d'émulation pour les sculpteurs, qui pourraient suivre « les beaux modèles de Jean Gougeon et [...] marcher à grands pas vers les chefs-d'œuvre de l'antiquité ». On ressent combien Nicolas Frochot est pétri par l'esprit de la fin du XVIII^e siècle ; il emploie volontiers un vocabulaire mâtiné de références inspirées par les Lumières. Dans le domaine de l'art des jardins, Frochot se montra soucieux des plantations des Champs-Élysées, dont il avait observé l'établissement. Il souhaitait un élagage intelligent des arbres et respectueux du projet initial : « La plantation en fut faite dans cette intention, et son aspect démontre que le moment est arrivé où il faut remplir le but de l'auteur²⁹. »

Inhumer les Parisiens : un projet sanitaire et artistique

Dans le cadre de la mission Lacuée, Frochot reçut l'occasion, dès le début de son préfectorat, d'exposer une question qui allait l'occuper jusqu'à son départ de la préfecture : la création de cimetières modernes en dehors de l'enceinte urbaine. Cette idée, qui avait déjà fait l'objet de décrets partiellement appliqués sous l'Ancien Régime, en vint à être d'une urgente actualité à l'arrivée de Frochot à la tête de l'administration parisienne. Le préfet exposa à plusieurs reprises au ministre de l'intérieur le spectacle offert par la putréfaction de 20 000 corps par an dans des

26. Arch. nat., AF IV 1012, Secrétairerie d'État impériale. Réponses à la mission Lacuée.

27. Ancienne barrière du Trône, devenue barrière de la Nation.

28. Arch. nat., AF IV 1012, Secrétairerie d'État impériale. Réponses à la mission Lacuée.

29. *Ibid.*

espaces trop saturés pour que la décomposition puisse se dérouler dans des conditions normales : « Ces entassements si anciens offrent l'image d'un sacrifice fait à la mort, plus que celle d'un hommage rendu à l'humanité ». Dès le 21 ventôse an IX, soit un an après sa nomination, Frochot avait pris des mesures provisoires. Mais celles-ci ne pouvaient être appliquées car une vacance du Corps législatif avait empêché leur approbation. Frochot n'attendait toutefois que l'aval du gouvernement pour s'occuper de l'acquisition des terrains qu'il avait repérés.

Certes, Frochot dut infléchir certaines de ses premières vues, mais le gouvernement lui laissa tout de même une très grande latitude pour mener à bien l'ouverture de trois cimetières au-delà des murs³⁰. Toujours guidé par sa vision d'homme des Lumières, Frochot avait tout d'abord pensé établir un premier cimetière en reconvertissant le parc de Monceau, qui faisait alors partie des biens nationaux. Il convient ici de citer un peu longuement Frochot, qui expliqua précisément son idée. Celle-ci est, comme on peut s'en rendre compte, aussi bien un projet sanitaire qu'un programme artistique et paysager :

Le Jardin de Mousseaux [*sic*]³¹ semble avoir été dessiné tout exprès pour devenir un superbe Élysée, pour se voir embellir de la majesté des tombeaux et pour donner retraite sous les ombrages silencieux qui doit régner dans les lieux funéraires [...]. Mousseaux ne peut guère que devenir un champ Élyséen ou rester un jardin de plaisirs. Mais n'existe-t-il pas assez de lieux de cette dernière espèce dans la ville de Paris et pourquoi encore un jardin de plaisirs ou plutôt un bastringue ajouté à tous ceux déjà bien trop nombreux qui achèvent la corruption des mœurs et de l'honnêteté publiques [...] ? Mais les arts verraient aussi avec enthousiasme cette consécration religieuse ouvrir une carrière immortelle à leurs travaux. Tandis que la peinture, le dessin, l'astronomie, la chimie et les autres études [...] prospèrent chaque jour dans cette capitale, la sculpture seule d'entre tous les arts recherche pour consolation ses antiques et brillants souvenirs. Plusieurs fois elle a appelé dans l'enceinte des jardins de Mousseaux le muséum des tombes de nos ayeux, plusieurs fois elle a demandé à ressusciter les chefs-d'œuvre consacrés à la mort et à faire revivre les héros et les sages que nous avons perdus. Là serait évoqué l'ombre de Desaix³² par un disciple de Coustou, là l'élève de Girardon nous rendrait Mirabeau³³, là Voltaire serait adoré par

30. Si l'on souhaita dans un premier temps ouvrir un cimetière à chaque point cardinal de la ville, le cimetière de l'Ouest fut dans un premier temps abandonné par crainte de voir les exhalaisons se répandre sur la ville les jours de vent. Il fut finalement ouvert en 1820, sous le nom de cimetière de Passy, sur une emprise plus petite que les trois autres grands cimetières.

31. Ce toponyme était alors courant pour ce domaine, et le resta jusque dans les années 1850.

32. Un monument à Desaix, œuvre de Claude Dejoux, est finalement installé place des Victoires en 1810. Au cœur d'une polémique menée par l'artiste, il est retiré dès 1814. Voir Régis Spiegel, « Une métaphore du vide. Des destructions révolutionnaires aux projets du Premier Empire », *Place des Victoires : histoire, architecture, société*, Isabelle Dubois, Alexandre Gady, Hendrik Ziegler dir., Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 120.

33. Nous rappelons que Frochot fut le secrétaire et exécuteur testamentaire de Mirabeau.

la poésie, par l'histoire, par la philosophie, là croîtraient tous les lauriers, tous les myrtes, et le chêne social ombragerait au nom de la France et la statue de Kléber et celle de Montesquieu [...]. Les considérations que j'ai présentées mérit[ent] d'être agréées parce qu'elles tiennent à la fois à la morale et aux arts³⁴.

La dualité des motivations est toujours constante dans les rapports de Frochot à l'art. Son souhait de compléter les fabriques du jardin par de vraies sépultures monumentales trahit véritablement un esprit marqué par le néoclassicisme et le goût pour l'antique. On comprend déjà, à l'énoncé des intentions du préfet, comment le cimetière du Père-Lachaise ne pouvait que devenir un champ funéraire où le commun des mortels voisinerait dans la mort avec des figures tutélaires.

En effet, si Frochot dut renoncer au jardin de l'ancienne Folie de Chartres, c'est vers l'ancien domaine jésuite de Mont-Louis, à l'est de Paris, qu'il tourna son regard ; il en fit l'acquisition au nom de la Ville en 1803, soit un an après son décret provisoire. Le préfet confia l'aménagement du cimetière à Alexandre-Théodore Brongniart, qui était alors son inspecteur général en chef au sein de la division des Travaux publics du département. Frochot avait sans doute également affaire à Brongniart au même moment concernant le palais de la Bourse, dont le préfet devait suivre le chantier puisque le bâtiment, projet impérial, était aussi destiné à abriter le tribunal de Commerce de la Seine. Une lettre manuscrite de Brongniart au comte Frochot, écrite à l'occasion de la destitution du préfet à Noël 1812, montre que les deux hommes se connaissaient. Si l'on peut voir, dans cette très courte adresse, une formalité ou une politesse, on peut aussi l'interpréter comme une attention particulière de la part de l'architecte vieillissant – il s'éteignit six mois plus tard – « vis-à-vis de Monsieur Frochot pour lequel ma reconnaissance respectueuse sera éternelle³⁵ ».

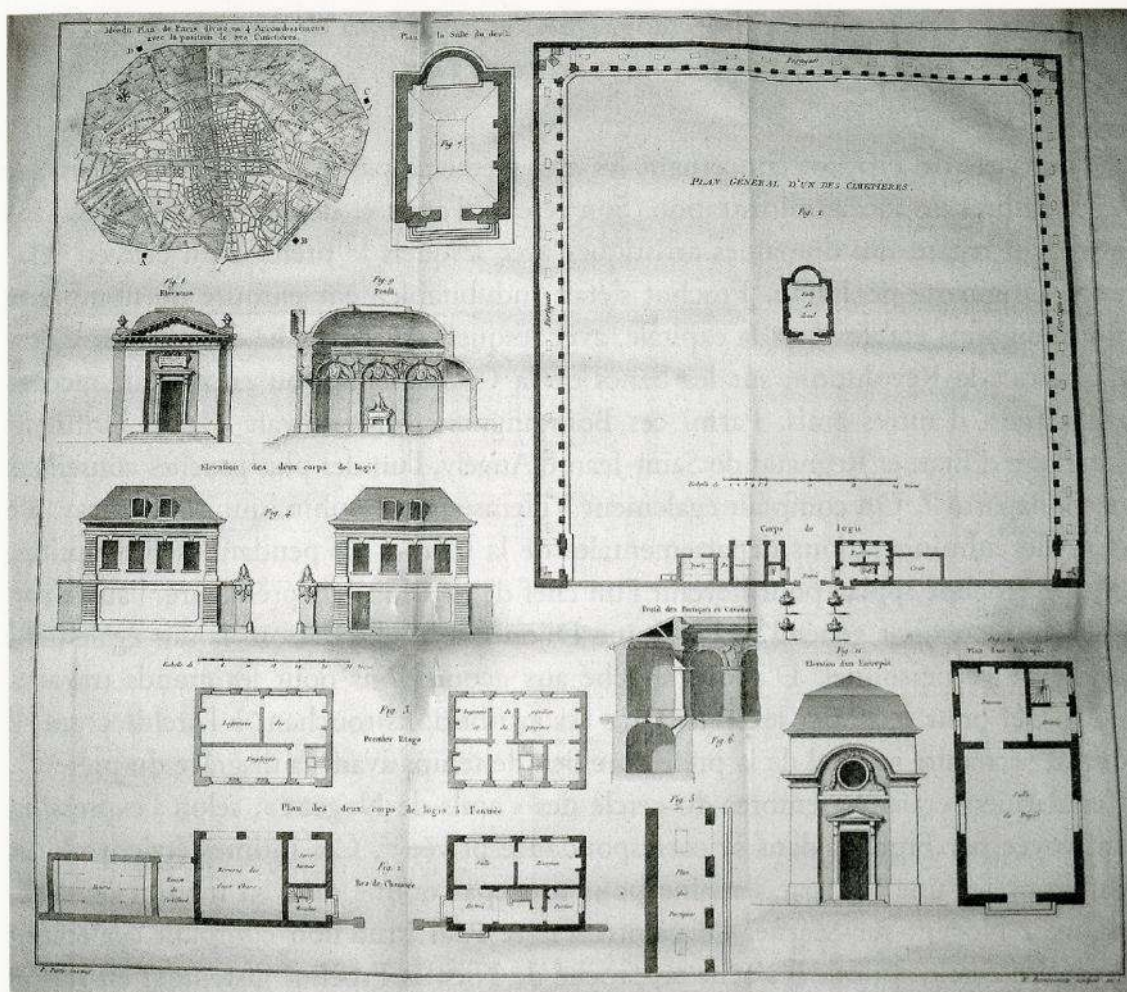
Pour préparer les dispositions qu'il allait arrêter sur les cimetières, Frochot prit soin de se documenter. On trouve dans ses papiers des notes rédigées à partir du chapitre consacré aux inhumations dans le *Lexicon* de Samuel Pitiscus³⁶, ainsi que des discours prononcés devant l'Institut suite à un concours au sujet des cérémonies et règlements à adopter pour les funérailles. Dans ce corpus, le plus intéressant est sans doute la présence de l'opuscule de l'architecte Pierre Patte (1723-1814)³⁷, dont Frochot reprit presque entièrement les idées dans ses décrets sur la constitution des cimetières extérieurs. Ainsi, comme le proposait un plan de Patte annexé à sa publication (ill. 5), Frochot se prononça en faveur d'un cimetière fermé par

34. Arch. nat., AF IV 1012, Secrétairerie d'État impériale. Réponses à la mission Lacuée.

35. Papiers Frochot, lettres de soutien après la disgrâce, coll. part.

36. Samuel Pitiscus, *Lexicon antiquitatum romanarum : In Quo Ritus Et Antiquitates cum Graecis ac Romanis communes, tum Romanis peculiares, Sacrae Et Profanae, Publicae Et Privatae, Civilis Ac Militares Exponuntur*, Halma, 1713, 1 008 p.

37. Pierre Patte, *De la translation des cimetières hors de Paris, avec le moyen de l'effectuer de façon à relever l'honneur de la sépulture, et à rendre ces établissemens une source abondante de secours pour les pauvres ou les malheureux*, Paris, 1801, 27 p.



Ill. 5 : Plans, élévations et coupes concernant les projets de cimetières extra-muros, Pierre Patte, *De la translation des cimetières hors de Paris*, 1801. Papiers Frochot, coll. part. Cl. de l'auteur.

une galerie d'arcades dont chaque travée serait vendue en concession, et dont le produit serait affecté à la construction de la galerie de ceinture elle-même. De même, chacune des quatre divisions de la ville devrait disposer, en plus de son cimetière, d'un oratoire (appelé « dépôt » ou « entrepôt ») propre à abriter les éventuelles cérémonies cultuelles avant le transport vers le lieu de sépulture. En effet, les intentions de Frochot ne s'arrêtaient pas à la seule création de nouveaux lieux d'inhumation ; c'est la pompe funèbre dans son ensemble qui fut redéfinie par les soins du premier magistrat de la ville³⁸.

Sans doute sous l'inflexion de l'empereur, la composition mise en œuvre par Brongniart fut finalement davantage inspirée par le goût du jardin à l'anglaise, par une vision déjà romantique du paysage, et, donc, d'une certaine manière, par la première vision proposée par Frochot pour la reconversion du parc de Monceau.

38. L'importance du dossier que nous avons pu reconstituer dans les papiers Frochot concernant les inhumations montre que ces questions ont beaucoup occupé et intéressé le préfet. Il n'est pas possible ici de détailler toute la réforme des pompes funèbres dont Frochot fut véritablement l'auteur et l'artisan.

*Les liens du réseau bourguignon et des « amis de Nogent »
avec les milieux de l'art*

Les vues de Frochot concernant les arts n'étaient pas seulement secondées par les membres de son administration. Son réseau d'amis et de connaissances est éloquent au regard des domaines artistiques avec lesquels le préfet a pu être en relation. Originaire de Dijon, Frochot s'était indubitablement entouré de nombreux Bourguignons établis dans la capitale, avec lesquelles il s'était lié d'amitié en Côte-d'Or sous la Révolution, sur les bancs de la Constituante, ou encore sur recommandation d'autres amis. Parmi ces Bourguignons, on trouvait Maret, l'influent secrétaire d'État, et Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, l'un des plus proches conseillers de Bonaparte³⁹. On comptait également Villemans et Bouhin, qui avaient travaillé dans des administrations départementales de la Côte-d'Or pendant la Révolution, et que Frochot appela pour devenir l'un chef de division à la préfecture, l'autre son chef du secrétariat général⁴⁰. Un jeune Dijonnais, Louis Besson, faisait également partie de ce personnel. D'abord attaché aux acquisitions pour les grands travaux, poste-clef pour seconder le préfet dans ses attributions touchant à l'architecture, il devint secrétaire général de la préfecture peu de temps avant la disgrâce du préfet⁴¹. Ces derniers étaient membres du cercle des « amis de Nogent », selon l'expression employée par Frochot dans sa correspondance privée⁴². Ces intimes étaient réunis par le préfet une fois par semaine pour un repas donné dans sa maison de campagne à Nogent-sur-Marne. Le peintre Pierre-Paul Prud'hon comptait également parmi ce cercle amical. Il s'était rapproché de Nicolas Frochot justement en raison de leurs origines bourguignonnes. Frochot, lui commanda en 1804, au cours d'un dîner, le tableau représentant *La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime* pour le palais de Justice de Paris⁴³. Le préfet avait lui-même fixé le programme⁴⁴. Il confia également à Prud'hon la définition du programme décoratif pour la salle de Bal et la place de l'Hôtel-de-Ville à l'occasion des fêtes du mariage de Napoléon

39. Hugues-Bernard Maret, né à Dijon en 1763, mort à Paris en 1839. Michel Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, né à Saint-Fargeau en 1760 et mort à Paris en 1819. Ils sont donc de la génération de Frochot.

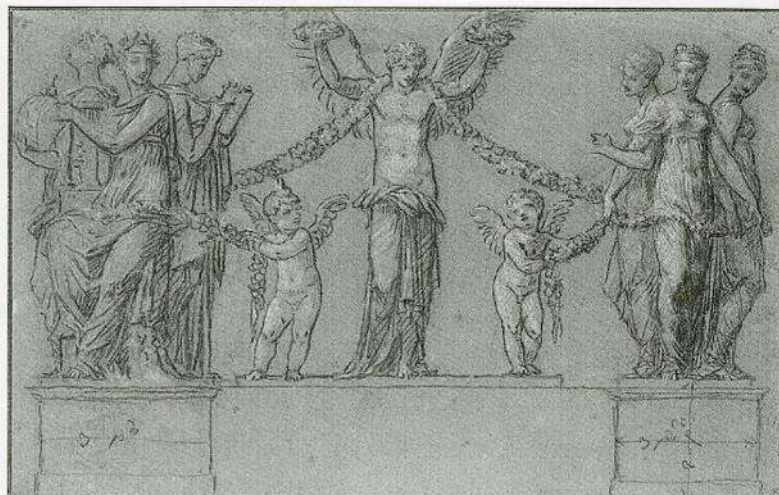
40. Voir les lettres de recommandation aux Archives nationales en F1 D I 34 pour Jean-Baptiste Villemans (né en 1758), et en F1 B II Seine 8 pour Bouhin (né en 1778, et dont le prénom n'a toujours pas pu être retrouvé malgré des recherches et l'existence d'une abondante correspondance avec Frochot, dans laquelle il est systématiquement désigné par son seul nom). À raison, Jean Tulard voit dans les fonctions de Bouhin ce que nous désignons aujourd'hui sous le nom de « directeur de cabinet », nous dirions plus précisément « chef des Services administratifs du cabinet ».

41. Jean Tulard, *Paris et son administration (1800-1830)*, *op. cit.*, p. 87-88.

42. Papiers Frochot, Lettres de Bouhin, coll. part.

43. Pierre-Paul Prud'hon, né à Cluny en 1758 et mort à Paris en 1823. Le tableau, exposé au Salon en 1808, est aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

44. Sylvain Laveissière, *Prud'hon, la Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime*, Les dossiers du département des Peintures n° 32, Louvre, R.M.N., Paris, 1986, p. 32-33.



Ill. 6 : Pierre-Paul Prud'hon, *L'hymen, l'Amour et le Génie enchaînent les Grâces et les Muses*. Projet de décor pour la salle de Bal de l'hôtel de ville de Paris, 1810. Musée du Louvre, département des Arts graphiques. Cl. M. Beck-Coppola.

et Marie-Louise⁴⁵ (ill. 6). À titre plus anecdotique, il lui fit également dessiner l'allégorie figurant à l'en-tête des documents officiels de la préfecture (ill. 7).

Les liens du gouverneur militaire de Paris, Jean-Andoche Junot⁴⁶, avec le préfet sont moins certains. On sait toutefois que son épouse, Laure Junot, portait Frochot en estime, et eut à de nombreuses reprises l'occasion d'organiser avec lui des réceptions et des fêtes à l'hôtel de ville⁴⁷. Les connaissances bourguignonnes ne seraient pas complètes sans l'évocation de Pierre-Nicolas Rolle, éminent bibliophile, et lui aussi ancien administrateur de la Côte-d'Or, que Frochot appela en 1810 pour recréer et diriger la Bibliothèque municipale de Paris⁴⁸. En ce qui concerne les publications, les transformations de la capitale firent l'objet de la parution d'opuscules et de cartes illustrées présentant les édifices célèbres et futurs monuments de Paris. Sous ce rapport, on peut se demander dans quelle mesure Frochot n'aurait pas incité certaines de ses connaissances à réaliser de tels ouvrages afin de présenter les réalisations édiliciaires de la jeune administration dont il avait la charge⁴⁹.

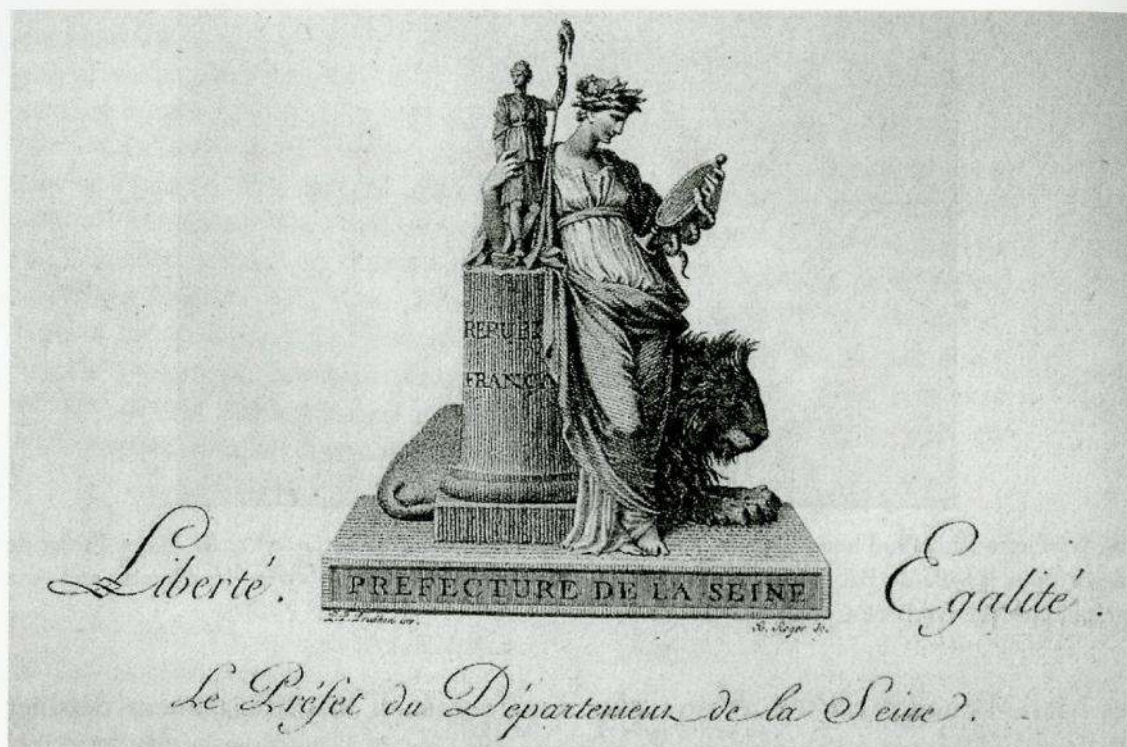
45. Le département des Arts graphiques du Louvre possède une esquisse pour un décor sculpté pour la salle de Bal intitulé *L'Hymen, l'Amour et le Génie enchaînent les Grâces et les Muses*. RF 5310.

46. Jean-Andoche Junot, né à Bussy-le-Grand en 1771 et mort à Montbard en 1813.

47. Madame Junot, plus connue sous le nom de duchesse d'Abrantès, évoqua Frochot dans ses écrits. Laure Permon (dite duchesse d'Abrantès), *Mémoires de Madame la Duchesse d'Abrantès*, Paris, L. Mame, 1833, t. IX, p. 142 et 235 sq.

48. D'abord installée dans une maison de la rue Saint-Antoine, elle fut transférée à l'hôtel de ville en 1817. Rolle (né à Châtillon-sur-Seine en 1770 et mort en 1855) l'augmenta considérablement et en fut le conservateur jusqu'en 1830. Disparue dans l'incendie de l'hôtel de ville, elle fut refondée sous le nom de bibliothèque administrative de la Ville de Paris, aujourd'hui bibliothèque de l'Hôtel de Ville.

49. Ainsi, Charles Lambert de Belan (1735-1816), auteur de *Paris, tel qu'il a été, tel qu'il est et tel qu'il sera dans dix ans*, paru à Paris en 1808, était, comme Frochot, originaire de la Côte-d'Or, dont ils furent tous deux députés, Frochot à la Constituante et Lambert à la Législative.



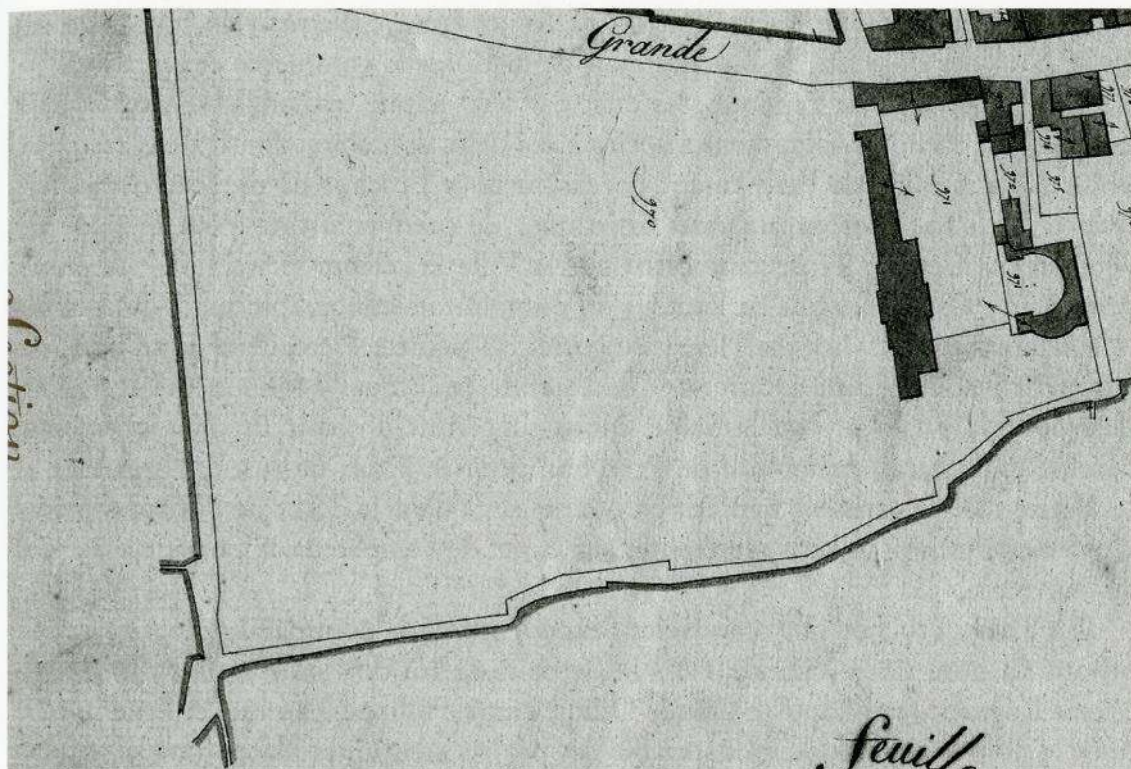
Ill. 7 : Pierre-Paul Prud'hon, En-tête d'un document officiel de la préfecture de la Seine, 1802. Cl. de l'auteur.

Dans le cercle de Nogent, on ne trouvait pas que des Bourguignons⁵⁰. Ainsi, Alexandre de Laborde en faisait peut-être partie⁵¹. L'un des membres les plus proches et les plus intéressants sous le rapport des arts était sans conteste l'architecte Étienne-Hippolyte Godde. L'inspecteur des travaux de la Ville a pu devenir, de 1813 à 1830, un brillant architecte de la Ville, reprenant le poste de Brongniart. Ses réalisations parisiennes – principalement religieuses – sont bien connues, et il eut à suivre nombres de réalisations édilitaires sous la Restauration qui avaient en fait été initiées sous Frochot. Toutefois, les recherches sur Godde⁵² ne révélaient

50. D'autres membres des « amis de Nogent », avérés ou supposés, ne sont pas évoqués ici car ils n'ont pas été directement en contact avec le domaine de l'architecture ou des arts en général. Citons Jean-Baptiste Treilhard, qui participa à la rédaction du Code civil et devint l'un des dignitaires de l'Empire, et dont le fils, Achille-Libéral, fut le secrétaire général de Frochot ; il convient enfin de rappeler celui que le préfet présentait comme son meilleur ami, Étienne Méjan, proche de Mirabeau et de Maret, et qui fut lui aussi secrétaire général avant de rejoindre Eugène de Beauharnais, qu'il seconda dans l'organisation du royaume d'Italie.

51. Alexandre de Laborde (1773-1842), proche du ministre Montalivet – qui était un ami de Frochot en même temps que son supérieur –, fut nommé directeur des Ponts et Chaussées de la Seine en 1812. Cette même année il publia l'un de ses prestigieux ouvrages, *Différents projets de travaux extraordinaires concernant les ponts et chaussées du département de la Seine*. L'exemplaire conservé par la bibliothèque de l'I.N.H.A. est sans doute celui qui appartenait personnellement à Frochot, auquel il a été dédié par l'auteur. Collections Jacques Doucet, Fol.Res.324.

52. Marie-Christiane Ferrand de La Conté-Gélis, *L'architecte Étienne-Hippolyte Godde (1781-1869)*, thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1980, 2 vol. Ce travail de qualité, lacunaire aux Archives nationales, a été consulté auprès de l'auteur avec son aimable autorisation et reproduit pour versement aux Archives nationales.



Ill. 8 : Extrait du cadastre de Nogent-sur-Marne montrant la maison de campagne de Nicolas Frochot, 1812. Arch. dép. du Val-de-Marne (3P 1229). Cl. de l'auteur.

pas précisément comment la carrière de ce jeune collaborateur de la préfecture avait été lancée. Les papiers du comte Frochot viennent éclairer d'un jour nouveau les relations de profonde amitié qui existaient entre l'architecte et le préfet, même après la destitution du haut fonctionnaire⁵³. De 1809 à 1812, le comte Frochot avait confié à Godde le soin de restaurer et réaménager dans le goût néoclassique sa maison de campagne à l'entrée du village de Nogent-sur-Marne (ill. 8). Cette bâtisse du XVII^e siècle, alors la plus grande maison de plaisance de ce lieu de villégiature, a été démolie dans les années 1930 pour faire place à une école⁵⁴. Toutefois, l'ensemble des mémoires de travaux dirigés par Godde, conservé dans les papiers Frochot⁵⁵, permet de mesurer l'importance des interventions réalisées sous la conduite du jeune architecte. Frochot fit compléter cette restauration par de très nombreuses plantations dans son parc. À n'en pas douter, cette mission, ainsi que le soutien du préfet, furent des éléments essentiels au lancement de la carrière parisienne de Godde.

53. Papiers Frochot, Lettres de Godde, coll. part. On apprend ainsi que Nicolas (en fait Charles-Alexandre-Nicolas), dernier fils de Godde né en 1815, reçut ce prénom en hommage à Nicolas Frochot, qui avait cependant décliné l'offre de Madame Godde d'être le parrain de l'enfant. Hippolyte Godde se fait aussi l'écho des nouvelles du monde artistique auprès de son ancien supérieur. Ainsi, il commente la nomination en 1815 de Quatremère de Quincy, « le seul homme pour donner une bonne direction aux arts », au poste d'intendant général des Arts et Monuments civils.

54. Pour l'instant, aucune vue du bâtiment, de ses dépendances ou de son parc n'a pu être retrouvée.

55. Papiers Frochot, Mémoires des travaux faits à Nogent, coll. part.

Les fonctions de représentation du préfet jouèrent également en faveur de ses amis. L'un des objectifs de Frochot était de favoriser le commerce et l'industrie⁵⁶, et, dans le langage de l'époque, les arts, par leur nature artisanale et parfois déjà industrielle, étaient évidemment associés à ces deux domaines. Ainsi, deux fastueux présents de la Ville de Paris furent l'occasion pour Frochot de prendre des initiatives et de passer des commandes artistiques de premier ordre. Pour le sacre de l'empereur, il eut l'idée de faire offrir par la Ville le célèbre service dit « *du grand vermeil* »⁵⁷. On ignore qui est l'auteur du programme iconographique⁵⁸ qui permit la collaboration de l'orfèvre Henry Auguste, du peintre Pierre-Paul Prud'hon, du sculpteur Jacques-Edme Dumont et de l'architecte Jacques Molinos, qui travaillait déjà pour la préfecture de la Seine. Nous suggérons d'y voir Frochot lui-même, comme dans le cas du tableau de Prud'hon pour le Palais de Justice. Le préfet et les douze maires parisiens figurent en bonne place dans le décor de l'une des pièces d'orfèvrerie puisqu'ils sont représentés sur la nef de l'empereur, apportant le service au souverain.

En 1811, Frochot put renouveler l'expérience de la commande de prestige, en offrant au nom de la Ville de Paris le Berceau du roi de Rome réalisé par Henri-Victor Roguier, Jean-Baptiste-Claude Odiot, Pierre-Philippe Thomire et Prud'hon⁵⁹, dont le nom semble donc indissociable des projets artistiques placés sous la responsabilité du comte Frochot.

Au-delà de ses missions de voirie et d'édilité, inhérentes à sa fonction préfectorale, Frochot s'intéressa donc beaucoup plus aux arts qu'il n'y paraît. Sans vouloir faire de cet administrateur efficace un esthète de premier plan, on peut constater que les lacunes dans les sources manuscrites parisiennes pour le Consulat et l'Empire ont biaisé la vision qu'on pouvait avoir de lui. Après sa disgrâce, le comte Frochot se retira dans une ferme (ill. 9) acquise en Haute-Marne pour y mener des activités agricoles, et devenir « Frochot, cultivateur »⁶⁰, comme il se plaisait à signer ses lettres à ses amis de la capitale. Il fit des expérimentations botaniques et sylvicoles pour lesquelles il fut distingué⁶¹. En 1828, la mort prématurée du fils, sur lequel beaucoup d'espairs avaient été fondés, précipita celle du père six mois plus tard. Le cœur de Frochot fut inhumé à Aignay-le-Duc tandis que son corps était enterré dans le secteur le plus monumental du cimetière du Père-Lachaise, qu'il avait créé, et dont Hippolyte Godde venait d'élever le solennel portail principal.

56. C'est ce que montrent là encore les réponses de Nicolas Frochot au questionnaire de la mission Lacuée.

57. De cet ensemble, il reste 24 des 1 069 pièces. Elles sont conservées au château de Fontainebleau.

58. Odile Nouvel-Kammerer dir., *L'aigle et le papillon. Symboles des pouvoirs sous Napoléon, 1800-1815*, cat. expos., Paris, Les Arts décoratifs, 2007, p. 144-149.

59. *Ibid.*, p. 31-32. Berceau conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

60. Papiers Frochot, Lettres de Godde, coll. part.

61. La Société d'agriculture de Chaumont lui décerna une médaille d'argent pour la culture de la pomme de terre. Son intérêt pour la sylviculture, déjà remarqué à propos de l'entretien des Champs-Élysées, est confirmé par les plantations qu'il avait faites à Nogent. Il conviendrait de voir dans quelle mesure ce goût personnel a pu avoir une importance pour la ville de Paris sous son préfectorat.



Ill. 9 : Carte postale du début du XX^e siècle montrant la ferme d'Etuff, à Rouvres-sur-Aube (Haute-Marne), coll. part. Cl. de l'auteur.

Comme un hommage supplémentaire à son protecteur et ami, Hippolyte Godde érigea la sépulture de Frochot (ill. 10, page suivante), venant ainsi, avec le concours de l'architecture et de la sculpture, satisfaire les vues du premier préfet de Paris en faisant grandir ce muséum funéraire qu'il avait appelé de ses vœux.

Alexandre BURTARD
chargé d'études et de recherches à l'Institut national d'histoire de l'art